Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 76 (1988)

Heft: [4]

Artikel: Notre oxygène vient du Sud

Autor: Garnier, Christine von

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-278647

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Notre oxygène vient du Sud

Nonante participants de vingt-cinq nationalités différentes se sont retrouvés au Louverain, les 13 et 14 février, pour un séminaire sur l'Europe et les relations Nord-Sud, dans le cadre de la Campagne Nord-Sud qui vient d'être lancée.

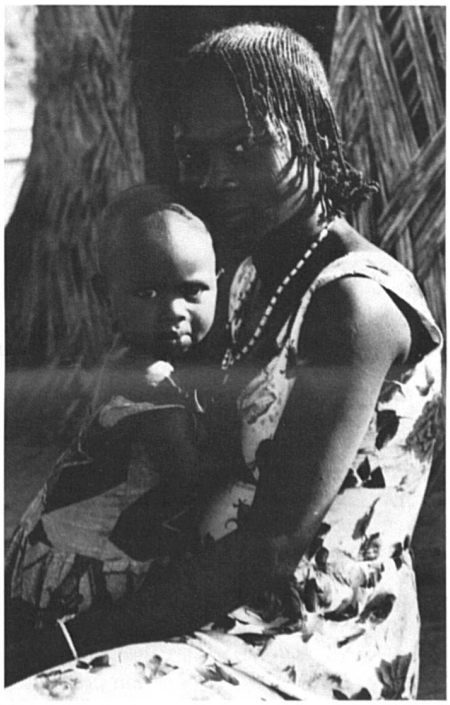
Présidente de la Commission suisse Nord-Sud du Conseil de l'Europe, Gabrielle Nanchen a retracé, dans un exposé émouvant, son itinéraire personnel qui l'a amenée à une prise de conscience des problèmes Nord-Sud. *« uand j'étais petite, pour moi, l'Afrique prenait la couleur marron : celle des missionnaires aux longues robes brunes, et du chocolat dont on se privait pendant le carême et qui allait s'entasser dans un carton de souliers près du radiateur — le papier d'argent (d'alu), c'était pour les petits nègres... Je n'ai vraiment compris, concrètement, l'importance du tiers monde que lors de ma participation au Forum des Femmes à Nairobi, en 1985. Ça a été un émerveillement. Toutes ces femmes (10 000) en boubous, kimonos, saris, jeans et costumes, étaient au fond si semblables.*

Ce que nous voulions toutes, c'était bâtir un monde de paix pour nos enfants, et préserver l'environnement naturel. Cet événement a changé ma vie. J'ai compris que nos relations Nord-Sud ne pouvaient plus être basées sur la charité, sur des solutions concoctées par des intellectuels du Nord pour le Sud. C'est ce qui m'a fait m'engager dans cette Campagne européenne Nord-Sud. Ce que nous aimerions, c'est faire comprendre au peuple suisse que nous sommes tous solidaires et interdépendants dans la recherche de solutions à des problèmes communs et à notre survie. C'est un changement radical de perspectives. »

La « force » suisse dans le Sud

Jean-François Giovannini, vice-directeur de la Coopération au développement (DDA) à Berne, a cherché à convaincre quant à lui, que son organisation fait du bien au tiers monde, tout en restant critique vis-à-vis de nos relations Suisse-tiers monde.

C'est vrai que les Suisses et leurs médias, qui trop souvent privilégient les coups d'Etat, les tortures et les famines n'aident pas à créer un climat de compréhension objective des faits.



(Photo BIT)

Dans une conférence solidement structurée, le fonctionnaire fédéral a tout d'abord montré les constantes qui caractérisent les relations politiques de la Suisse avec le tiers monde : la neutralité, qui est l'interdiction de passer des alliances militaires depuis Nicolas de Fluë, mais ne veut pas dire un neutralisme flou, puisque la Suisse appartient nettement au clan occidental ; l'universalité, qui reconnaît des Etats sans s'ingérer dans leurs affaires intérieures, ce qui nous a fait reconnaître la Chine dès 1949 ; la disponibilité pour agir positivement en cas de conflits et la solidarité qui s'exprime dans notre aide au développement et le CICR.

Nombreuses et diverses sont nos relations Nord-Sud qui créent une situation de dépendance : les relations économiques d'abord, qui sont très anciennes et solidement établies en Inde, au Japon, en Chine et en Amérique latine notamment. Elles représentent pour nous un excédent commercial qui n'a pas que des côtés négatifs pour le tiers monde puisque, dit-il, ce sont des industries de transformation et non pas d'exploitation des ressources, comme celles des mines par exemple.

M. Giovannini a été, par contre, plus critique à l'égard de nos relations financières, plus particulièrement du secret bancaire qui a largement favorisé la fuite des capitaux des pays du Sud chez nous. Il y a aussi d'autres relations qui nous lient au Sud. Celles créées soit par des personnes : missionnaires, coopérants, universitaires, soit celles émanant de l'image humanitaire que se font ces pays de la Suisse.

L'oxygène que nous respirons

Tous ces types de relation mettent en évidence l'état d'interdépendance dans lequel vit notre pays avec le tiers monde, même si nous sommes en position de « force », puisque la Suisse vient au 18e rang comme puissance économique mondiale, et au 5e rang sur le plan financier. Cette « force » ne doit pas nous cacher notre vulnérabilité à long terme : beaucoup de choses que nous utilisons chaque jour, proviennent du Sud et améliorent notre vie. Qui plus est, l'oxygène que nous respirons nous vient des grands océans du Sud et des forêts tropicales qui se détériorent...

Des progrès d'un côté sont toujours accompagnés de recul dans d'autres domaines : détérioration de l'environnement, endettement, persistance des inégalités sociales. M. Giovannini a reconnu que la Suisse pouvait faire plus dans ce domaine pour condamner les injustices de toutes sortes, mais elle ne veut pas compromettre ses bonnes relations économiques et financières. Il est probable qu'à l'avenir, la coopération suisse au développement soutiendra plus fermement des organisations de défense des droits de l'homme et qu'elle agira contre la torture. *« Ce que la Confédération fait, c'est bien fait, mais elle ne s'engage pas toujours à la mesure des problèmes, »* a-t-il conclu.

Christine von Garnier